

Dimanche 25 août 2013
Treizième dimanche après la Trinité
Matthieu 6, 1-4
Le bon samaritain

Chers frères et soeurs,

Le programme destiné à l'enseignement religieux des églises protestantes n'aborde pas seulement le christianisme, mais dans un esprit d'ouverture, de tolérance ou tout simplement pour la culture générale de nos enfants, il fait la part belle aux deux autres religions monothéistes : le judaïsme et l'Islam. C'est peut-être pour cette raison qu'un professeur de religion dans les collèges m'a interpellé dernièrement de façon un peu provocatrice : « Dans toutes les autres religions que j'aborde avec mes élèves, même en ce qui concerne le catholicisme, il y a plein de rites visibles. Nous les protestants nous sommes pauvres en ce domaine ». Nous constatons effectivement que tout un chacun entend parler dans les médias du Ramadan ou du Yom Kippour. Beaucoup d'entre nous connaissent également les 5 piliers de l'Islam : la confession de foi, la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage à La Mecque. Cela tombe bien, Jésus aborde trois d'entre eux dans le chapitre 6 de l'Evangile de Matthieu qu'introduit notre texte de prédication et qui nous sont donc communs.

Mais qu'en est-il du protestantisme ? Depuis quelques années on parle beaucoup de visibilité dans notre Eglise. Le protestantisme se serait-il dilué dans notre société à tel point que plus personne n'arriverait à repérer ce qui fait notre identité ? Un constat d'échec ? « Pas du tout » disait le sociologue des religions Jean-Paul Willaime lors d'un colloque il y a quelques années. Le protestantisme serait plutôt victime de son succès, tant ses valeurs se sont fondues dans celles de la culture occidentale. Pourtant nous avons nous aussi envie d'être reconnus dans notre monde. C'est entre autre pour cette raison que sont nés tout d'abord

« Protestants en fête » dont la deuxième édition aura lieu dans quelques semaines à Paris. Ensuite « Protes'temps forts » qui en a pris le relais dans notre région depuis la première édition à Strasbourg.

Le texte proposé à notre méditation ce matin va, à première lecture, à l'encontre de ce souci de visibilité. « Gardez-vous d'accomplir vos devoirs religieux en public » dit Jésus. A l'époque de Jésus, être considéré comme « religieux » par ses pairs était très important. La qualité d'une personne était jugée à son comportement. Un des signes extérieurs de « religiosité » était l'aumône destinée aux plus démunis. Nous pouvons aisément nous imaginer la scène : un riche qui donne ostensiblement une grande pièce à un pauvre mendiant. Et quand je parle de scène cela tombe à pic. Puisque nous assistons à une véritable mise en scène de soi, à un jeu scénique dont le donateur serait le héros. Le paraître primait sur l'être, et l'authenticité laisse la place à l'hypocrisie. Cela marche très bien aux yeux des hommes. Jésus, lui, pose la question de la relation à Dieu. Un Dieu qui voit dans le secret des cœurs et que nul jeu ne peut tromper sur l'intention profonde de l'homme. Alors ? nous questionne Jésus, comme il l'a fait à l'époque de son ministère terrestre, quand tu donnes quelque chose à un pauvre, qui est au centre de ton geste ? Pourquoi donnes-tu ? Pour apaiser ta conscience ? Pour faire bonne impression ? Pour avoir la paix ? Dans ce cas ton geste a déjà atteint son but. Quoi de plus noble que de faire l'aumône ? Finalement cela ne nous coûte pas très cher et contente celui qui en est bénéficiaire. Si en plus de cela nous pouvons passer pour de « bons chrétiens », tout le monde est gagnant, d'une façon ou d'une autre. Mais Jésus va plus loin que les apparences. Il cherche à interroger notre for intérieur. Il ne s'agit pas pour lui de condamner le don, mais de le replacer dans une relation, une relation avec Dieu et une relation avec nos frères et sœurs en humanité. Comme pour les dix commandements, les deux vont de pair. « Aime le Seigneur ton Dieu ... et aime ton prochain comme

toi-même. » Oh ! il ne s'agit pas de plaire à Dieu, mais bien plus d'avoir le souci de l'autre. De donner par amour pour l'autre. Dans ce cas ce n'est plus moi qui suis le centre de l'action mais l'autre, le bénéficiaire du don. Et quand l'autre est au centre de l'action, Dieu en est le centre ! Jésus le dira à la fin de l'Évangile de Matthieu : « Ce que tu auras fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que tu l'auras fait ... et inversement ! » Le théologien allemand Wilhelm Löhe exprime la démarche par les questions et les réponses suivantes : « Qui est ce que je veux servir ? Le Seigneur à travers les pauvres et les démunis ! Quelle est ma récompense ? Ma récompense est de pouvoir le faire ! » L'aumône telle que la voit Jésus appelle une attitude de profond respect, de compassion, d'amour fraternel vis à vis du bénéficiaire de mon don. C'est ce qu'exprime l'image de main droite et de la main gauche. Dans la culture sémitique la main gauche représente l'ami et la droite soi-même. Voilà pourquoi la main gauche ignore ce que fait la droite. Un commentateur écrit à propos de ce verset avec beaucoup d'humour : « Ton aumône doit être spontanée, directe. Elle ne doit pas passer d'une main à l'autre. Mais surtout, elle ne doit pas te monter à la tête ».

Pourquoi donner ? Par amour nous dit Jésus !

En fait il en va de l'aumône comme des œuvres dont nous parlera l'apôtre Paul. Elles ne sont pas destinées à susciter l'amour de Dieu pour nous, mais elles en sont le fruit. L'aumône est une bonne chose qu'un homme peut accomplir. Mais elle n'appelle pas le salut. L'amour de Dieu, le salut, notre salut est chose acquise à celui qui croit ... gratuitement ... Nous sommes sauvés par grâce ! N'est ce pas une des affirmations fortes de la Réforme ? Ce que Dieu nous a donné, est supérieur à ce à quoi nous avons droit. C'est pourquoi nous sommes appelés à donner de ce que nous avons reçu et qui manque à l'autre, à commencer par l'amour. L'amour gratuit de Dieu nous délivre de tout légalisme et nous permet à notre tour d'aimer avec une réelle simplicité.

Chers frères et sœurs, quelle que soit la manière dont nous donnons. Que nous fassions des dons directement à celui qui en a besoin ou alors à des œuvres au bénéfice de nécessiteux de tous ordres. Que nous puissions déduire une partie de ces dons des impôts sur le revenu ou par mécénat, ou que nous donnions par choix en renonçant à un autre achat qui peut attendre, l'important est de donner librement dans un esprit de service et de partage à nos frères et sœurs en humanité qui en ont besoin. Comme nous l'a mis à cœur l'Apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : « Dieu aime celui qui donne avec joie ».

Amen

Marc Hoff, Lichtenberg

Cantiques :

Alléluia 36/04 / ARC 537

Alléluia 36/09 / ARC 528

Alléluia 36/30 / ARC 532

Alléluia 46/11

Prière d'intercession :

Pour tous les chrétiens, afin que l'amour du Christ les inspire en paroles et en actes, nous te prions, Seigneur Dieu.

Pour l'Eglise dans le monde entier, afin qu'elle ne connaisse d'autre richesse que le Christ, nous te prions, Seigneur Dieu.

Pour tous les peuples du monde, afin qu'ils soient libérés de la peur, de la violence et de la guerre, nous te prions, Seigneur Dieu.

Pour les populations qui souffrent de la faim, afin qu'une juste répartition des biens leur assure la nourriture nécessaire, nous te prions, Seigneur Dieu.

Pour les éprouvés et les affligés, afin qu'ils trouvent sur leur chemin des frères et sœurs qui les comprennent et les aident, nous te prions, Seigneur Dieu.

Pour ceux qui se débattent dans des difficultés conjugales ou professionnelles, afin qu'ils ne se laissent pas abattre, mais qu'ils trouvent la force de surmonter courageusement l'épreuve, nous te prions, Seigneur Dieu.